R

Description
de la maladie de Jean Gotthelf Schmidt.
observations
faites à l'ouverture de son Cadavre.

No 31.

Manie.

L'an 1754. dans la pleine lune d'Avril, Gotthelf Schmidt, agé pour lors de douze ans, fut tellement effrayé par des phantômes que lui présenterent, de nuit, des jeunes gens de son age, qu'il en devint furieux et resta dans un delire presque continuel jusqu'à la fin de la pleine lune. il passa le reste de l'année dans une stupeur et une terreur pannique qui se reveilloient à la moindre occasion.

L'an 1755. au mois d'Avril et au commencement de la pleine lune étant entré dans une fureur plus grande que la précédente, il déchiroit avec les dents et les mains ses propres habits. cet état dura douze jours et, la pleine lune passée, il rentra dans le calme. enfin la manie et la stupeur le reprirent encore, et persévérerent jusqu'au seize d'avril de l'année 1756.

Ce jour est l'époque d'une fatale récidive: dès lors la manie fut accompagnée de symptomes extraordinaires.

Le malade avoit horreur des objets les plus simples et la crainte d'être conduit au supplice etoit toujours présente à son esprit. cette crise dura dix jours, apres lesquels la manie et la tristesse s'emparérent de lui, au point qu'il ne parloit plus, ne connoissoit personne, même à peine ses propres parents; il refusoit de boire, de manger, de dormir, et se promenoit continuellement dans sa chambre en regardant fixement tantot l'un, tantot l'autre,

ARC 25 a 171
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de Ceux qui l'environnoient. cette derniere situation se-
termina le huit may.

dans cet interval un des chirurgiens de ce pay le vint voire et lui appliqua un vésicatoire à l'occiput non obstant qu'il fut deja exténué comme un schélet. on lui fit prendre aussi deux ou trois lavements et frotter les tempes avec des balsamiques. tous ces moyens sembloient avoir donné quelque soulagement au malade; cependant il retomboit ~~ff~~ encore par interval dans la stupeur et la manie.

il Continua donc vingt deux jours dans cet etat de veille, sans dormir, sans boir, ni manger, autre chose que quelque cuillereé d'Eau ou de bouillon qu'on lui faisoit prendre avec beaucoup de difficulté et comme par force; ce qui l'exténua au point qu'on l'Eut pris pour un schélet recouvert de La peau.

le Samedi huit de may, trois heures aprés midy, son pere m'ayant appellé, je me transportai chez lui, et je jugeai, en voyant le malade si exténué et si agité par la crainte, qu'il y avoit maladie au Cerveau et à l'Estomach; l'ouverture du cadavre me fit voire par la Suitte que je ne m'estois pas trompé.

je fis donc couper ses cheveux, et à peine quatre personnes purent elles le contenir pendant ce temps.
à Cinq heures je fis plusieures scarifications à la peau de la teste, et je la frottai dans toute sa circonférence de baume ~~sympatique~~ sympathique d'Alexandrie et de celui de Sagesse. quelques minutes apres, se-

possédant mieux, il me reconnut et me pria de lui sauver la vie. il joignit à cela différents témoignages d'amitié pour ses Pere et mere et ceux qui etoient présents.

en considerant cette exténuation de tout le corps, je crus que son Estomach ne contribuoit plus à substanter son individu à cause des longues veilles, des grandes abstinences, et du mouvement continuel dans lequel il etoit, mouvement si considérable qu'il se promenoit quelquefois pendant quatre ou cinq jours sans aucun relache. je doutai même si l'Estomach n'étoit pas entierement hors d'Etat d'Exercer ses fonctions; voyant cependant que le malade avoit encore un souffle de vie, je jugeai àpropos de lui appliquer à l'orifice de l'Estomach un emplastre corroborant et de lui faire une embrocation émolliente sur le bas ventre; afin que la nature sollicitée par ces secours concourut encore une fois à ses anciens mouvements et qu'elle reprit pour ainsi dire une nouvelle substance. cela étant fait, je lui donnai environ trois onces d'une potion cordiale, et il se laissa mettre dans le lit desirant lui même de se reposer. une heure apres, une chaleur moderée se repandit sur tout son corps, il s'endormit et son sommeil qui fut tranquil dura jusqu'à quatre heures du matin du jour suivant qui etoit le dimanche. cette même matinée, je le trouvai, sur les huit heures, tranquille, raisonnable, mais un peu stupide. ces bonnes apparences me donnerent lieu, je l'avoue, d'esperer un succès tres heureux dans la cure. en consequence je lui fis appliquer sur la teste

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

plusieurs pigeons ouverts vivants, dans la pensée de mieux fortifier le cerveau. en effet il passa la nuit plus tranquille et dans un plus grand calme. le Soir je trouvai quelqu'altération dans le poulx, je l'attribuai à une Soupe que ses parents lui avoient donné, quoique je n'eus permis qu'un bouillon au veau tres léger. La nuit suivante, une fievre considérable le prit et causa le delire. Le lundi se passa dans la même situation, mais le Soir ayant pris une potion corroborante, il parut plus tranquille. Le mardi, il etoit tres foible et presque sans force, il prit ce jour là sa portion ordinaire ~~meslée~~ de bouillon meslé avec du lait, mais sur le soir la chaleur augmenta et le delire aussi. enfin je fus mandé le mercredi à cinq heures du matin, et, m'y estant transporté un quart d'heure apres, je trouvai en arrivant, qu'il avoit expiré dans sa quatorzieme année.

Le Douze de May, jour de Son decès, à trois heures apres midy, je fis l'ouverture de son cadavre, apres avoir fait précéder tout ce qui etoit nécessaire, je trouvai, à l'ouverture du bas ventre, une inflammation extraordinaire aux reins, que je jugeai, à travers les autres accidents, venir de la situation du malade qui etoit toujours en mouvement nuit et jour. Le mésentere etoit détruit, La ratte étoit endurcie et comme desséchée dans son entier, l'Estomach étoit en consomption, et du costé de l'intestin colon étoit une masse, ou pelotte de vers différents en espece, en forme, et en longueur. Les poulmons etoient detruit, et sous le coté gauche de la pleure,

paroissoit une tumeur que je crois avoir été produite
par le chaud et par le froid à l'occasion des veilles. La matiere
qu'elle contenoit étoit blanche, épaisse, et visqueuse.
Le cœur ~~contenoit~~ nageoit dans une liqueur jaunatre
qui remplissoit le péricarde à la quantité d'Environ six onces.
Le foye etoit ~~tres~~ grand et même plusque de coutume,
cependant tres bien construié et sans aucune tache à sa —
superficie, ni dans son interieur. la vésicule du fiel étoit —
d'une grandeur Extraordinaire et pleine, mais le fiel etoit —
tres fluide et tres claire.
à l'ouverture de la teste, j'ay trouvé entre le crane et —
la dure mere une once de sang noir, stagnant et coagulé,
et au milieu du crane à sa partie interieure une tache —
sanguine et noire qui suivant les apparences avoit été —
formée par le sang qui s'étoit épanché. La pie mere —
étant à decouvert, on voyoit entre ces deux membranes —
une liqueur jaunatre qui n'etoit pas d'une bonne odeur,
à la quantité de six à huit onces.
Le cerveau etoit d'une blancheur admirable et qui n'est pas —
ordinaire, comme s'il eut été composé de sucre. ce qu'il y a
de plus remarquable, et qui mérite principalement d'etre —
observé, c'est qu'il n'y paroissoit aucun vestige, pas même
la plus petite fibre, qui fut colorée de sang.
je viens de faire le detail de cette maladie, le plus succincte —
ment et le plus briévement qu'il m'a été possible: qu'il me —
soit permis à présent d'Exposer aux sçavants, qui composent —
l'academie, les reflexions que j'ay fait, en les priant instamment,
de me faire la grace, si je me suis écarté en quelque ~~etre~~ point —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de la verité, de me persuader du Contraire.

je dirai donc

que je ne trouve point étonnant qu'un enfant de douze ans puisse devenir maniaque à l'occasion d'une grande frayeur: car comme la crainte fait ordinairement que le sang regorge dans les grands vaisseaux, en s'opposant à son cours naturel dans les plus petits, elle a pu de même causer cette grande et forte stagnation dans les meninges du cerveau et peutetre quelqu'Extravasion, d'autant plus que la raison persuade que la mollesse des fibres peut y contribuer dans un age aussi tendre. la dissolution et en quelque sorte la résorbtion de cette humeur qu'il est à propos de regarder comme la principale cause de tant de symptomes, ont rendu sans aucun secours de la medecine et par la seule force de la nature les accidents beaucoup plus doux; la furie du malade s'est changée seulement en manie et il a resté stupide et aliené d'Esprit.

quand à ceque cette maladie a reparu une seconde fois, au bout de l'année, sans aucune cause extérieure, et avec la même vigueur, je ne puis en donner de raison véritable si ce n'est une certaine quantité d'humeurs qui s'accumule dans notre corps dans un tems fixé, et enfin se deposent dans le lieu qui offre le moins de resistance (c'est celui qui a deja été affoibli,) surtout apres l'hyver, saison pendant la quelle nous avons coutume de prendre plus de nouriture que dans les autres et de moins respirer. c'est ainsi qu'hyppocrate range au nombre des maladies qui regnent dans le printems, surtout la phrénesie et la manie. au reste nous voyons

que les délires des furieux et des maniaques revien-
nent avant le tems fixé (quelqu'en soit la raison) il
en est de même des accès épileptiques et des rechuttes
des habitans de la Pouille qui ont été mordus l'année
précedente par un insecte qu'on appelle dans ce pay
la tarantule.

Cet enfant a donc pu retomber encore, cette année, au
mois d'avril dans la même maladie, peut etre par la
même Cause, et comme plus une partie est attaquée
souvent, plus elle est affoiblie, peut etre aussi par cette
raison s'est il fait cette année une stagnation et
une extravasion plus grande que les années précedentes;
de là vient que les remedes procuroient au malade
quelque soulagement pour un tems et qu'il retomboit
par interval dans son ancien état de manie et de fureur,
maladies qui ne different entr'elles que par le plus
ou moins d'intensité.

Cet état dura vingt-deux jours pendant les quels
il ne voulut ny boire, ny manger, ny dormir, ensorte
quil ressembloit entierement à un cadavre. on peut aussi
regarder cela comme l'effet de la manie qui, en dépravant
son imagination par l'irrégularité de la circulation des fluides
du cerveau, et par leur inégale distribution, l'obligeoit de se
refuser les alimens et le repos necessaires. ce même dérange-
ment dans la distribution du fluide nerveux a peut etre
été la cause des fortes convulsions et des forces qui étoient
en lui superieures à son age et a son temperament. nous
voyons souvent ces derniers Symptomes dans les maniaques
qui d'ailleurs supportent tres bien la faim et le Sommeil,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

sans qu'ils leur surviennent si promptement les accidents qui ont fait succomber notre malade.

Je l'ay visité dans un état si déplorable, et je l'ay traité de la maniere exposée cy dessus. qu'il me soit permis de parler de la fievre qui est survenu, et je diray qu'il faut l'attribuer à la quantité d'aliments qu'on donna subitement au malade apres une longue abstinence.

en effet la moindre cause quelle quelle soit peut suffire pour allumer la fievre dans un corps si foible, si extenué, apres une diette si grande et des veilles continuées. La raison même et les observations pratiques nous apprennent assez quels dangers imprévus l'on a à craindre d'une telle fievre ~~[illegible]~~ des qu'elle met les humeurs en mouvements, et surtout lorsquelles sont si acres, si tenaces, et si épaisses qu'étoient celles de notre malade.

Je crois qu'il paroit assez clairement par l'ouverture du cadavre ~~[illegible]~~ quel a été le siege principal de la maladie et cette stagnation de sang noir, trouvé à la quantité d'une once, entre le crane et la dure mere ~~[illegible]~~ paroit suffisante pour déclarer les premiers accés et même les symptomes qui ont suivis.

Cette liqueur jaunatre et de mauvaise odeur, trouvée à la quantité de six ou huit onces entre la dure et la pie mere, comme aussi cette autre qui etoit à la quantité de six onces dans le pericarde, meritent consideration.

l'une et l'autre n'ont elles pas été produites par les stagnations d'humeurs qui se sont faites de coté et d'autre dans l'un ou l'autre de ces visceres tant à cause des contractions

des nerfs dont nous avons parlé, qu'à cause de la
trop grande viscosité des humeurs provenante de
la disette de nourriture. cette viscosité a mis les
vaisseaux hors d'état de procurer le mouvement
aux humeurs qu'ils contenoient, et d'Empecher le
passage à travers leur pores de la partie la plus
subtile, qui s'est ensuitte rassemblée dans un foyer.
on doit encore Examiner si ces liqueurs viennent d'une
sécrétion trop abondante de l'humeur naturelle qui a
coutume d'etre séparée continuellement par les vaisseaux
exhalants et les glandes situées dans ces parties
et qui n'a pas pu etre résorbée davantage.

de même aussi, l'humeur naturelle qui séparent les
vaisseaux exhalants obstruées de ~~d'avec~~ la pleure etant
épaissie a peut etre produit la tumeur que j'ay trouvé
sous le lobe gauche du poumon composée de matieres
blanches et épaisses.
que si l'obstruction des vaisseaux sanguins s'est faite
sous le crane avant d'avoir pénétré dans la substance
du cerveau, ou si l'Extravasation dont nous avons parlé
s'y est faite; cela a peut etre avoir pu donner lieu
à la blancheur du cerveau, qui d'ailleurs a coutume
d'etre toujours plus compacte et plus serrée dans les
maniaques que dans les autres.
si la maladie de la ratte qui a eté trouvée entierement
seche et dure, n'eut pas été antérieure à toutes ces incom-
modités, on pourroit dire que les convulsions qui l'ayant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

peut etre attaquée dès la premiere année, et — qu'en consequence les vaisseaux spléniques s'etans contractés, ou la ratte meme ayant été alterée de — quelqu'autre façon, elle s'est ainsi dessechée. de la — Suppression des fonctions de la ratte, on peut déduire — la grandeur extraordinaire du foye qui suppleoit à son défaut, et qui a eté trouvé tout entier et tres sain.
on peut aussi inférer de cette grandeur du foye la fluidité et la limpidité de la bile, comme aussi le vuide de l'Estomach a pu contribuer à la plénitude de la — vessicule du fiel.
Comme la consomption et la destruction du ventricule — et du mesentere démontrent l'impossibilité d'une plus grande nutrition, (puisqu'ils sont les seuls visceres destinés à rassembler, élaborer et transferer le chyle — jusques dans le sang) de meme aussi elles nous font resouvenir que cette abstinence continuelle en privant les — visceres de nouveaux aliments, a du les faire rester — toujours vuides et dans l'inaction, les resserrer et en — quelque façon les détruire.

on pourroit encore former d'autres réflexions, mais je — me contenteray maintenant de celles cy et n'en — dirai pas davantage.

Florio grassi
correspondant de l'Academie de ch:

Le Laumier